

Qui a du fer a du pain !

Que les patrons exploitent les ouvriers à l'usine, quoi de plus normal ; c'est leur raison d'être.

Que les propriétaires pressurent, par des loyers exorbitants, les travailleurs dont les salaires, depuis plus de deux ans (selon les statistiques officielles), augmentent moins vite que le coût de la vie, c'est dans la nature du système ; la rente immobilière est le deuxième volet de l'exploitation capitaliste après le salariat.

Que les prix de l'alimentaire s'envolent avec 4,7 % d'augmentation annuelle, et bien plus pour les fruits et les légumes, le poisson, etc., il faut quand même bien que les filières de la distribution, de la grande distribution au commerçant du coin, fassent des profits, gros de préférence, c'est le système.

Que de temps en temps, les élections passionnent ceux qui y croient encore au point d'élire Iznogoud contre Jeanne d'Arc ou l'inverse, cela dépend des fois ; c'est normal, les élections sont faites pour cela.

Que des tenants de l'État mènent la charge dans tous les domaines pour peaufiner tous les moyens d'assurer au capital les possibilités de s'accumuler encore et encore, ce n'est pas nouveau ; l'État opprime et la loi triche.

Que les syndicats entérinent tranquillement les reculs par des « dures et épuisantes négociations », dont le dernier exemple nous a été donné par la fin des régimes de retraite des cheminots, rien que de très normal ; c'est le rôle qu'ils acceptent de tenir comme partie prenante de l'État.

Que l'immense accumulation de capitaux conduise à des crises cycliques dont la dernière en date, commencée outre-Atlantique, déprécie des centaines de milliards, voire peut être des milliers de milliards de dollars (parce que ce n'est pas fini), pas grand-chose de nouveau sous le soleil ; les grandes lignes des mécanismes décrits par Marx se répètent encore aujourd'hui.

Et que dans ce petit hexagone qu'on appelle la France, un glorieux trader fasse perdre cinq milliards à une banque, qui par ailleurs évapore (comme c'est bien dit) trois milliards dans l'affaire des crédits à risque mais présente quand même un bilan positif ; ce n'est qu'un avatar du système...

Tout ceci a l'air cynique et pourtant c'est simplement la réalité pour peu qu'on veuille bien la regarder avec lucidité.

Ces derniers mois, l'actuel gouvernement a mis l'accent sur sa formule bien à ras des pâquerettes : « *Travailler plus pour gagner plus.* » comme si ceux qui sont pétés de thunes étaient ceux qui travaillent le plus ! Avec des « raisonnements » pareils, les fortunés de la planète travailleraient deux cents ans par jour !

L'ouvrier gagne plus quand il est capable collectivement d'imposer au patron un salaire supérieur.

« Revendiquer et se battre pour gagner plus et travailler moins ! », ça c'est le vrai mot d'ordre !

Le travailleur qui va accepter de faire des heures sup. obtiendra, à la fin du mois, quelques dizaines ou une centaine d'euros de plus ; oui, c'est vrai. Mais s'il le fait régulièrement tous les mois, il se retrouvera d'ici quelques trimestres avec la même paye, son salaire horaire n'aura pas augmenté et il devra à nouveau tirer le diable par la queue ; à la différence qu'il fera 48 ou 50 heures par semaine pour une paye qui, en pouvoir d'achat, sera dans le meilleur des cas l'équivalent de ce qu'il a aujourd'hui.

Et pareil pour cette histoire du travail le dimanche que le gouvernement et certains patrons veulent généraliser. Tant que c'est une journée payée à 200 %, travailler le dimanche, ça permet d'arrondir la paye ; oui. Mais, si le gouvernement étend le travail du dimanche qui pourrait croire que ce sera encore payé à 200 % ? Très vite, le dimanche sera un jour ouvrable comme les autres et le résultat c'est qu'on aura la même paye, mais avec sept jours ouvrables sur sept. Pour toutes les réformes que décide le gouvernement, c'est pareil.

Mais face à cela, nous, la classe ouvrière, que faire ?

On proteste ; ceux qui croient aux élections votent à gauche ou à droite ou à l'extrême droite ou à l'extrême gauche. De temps en temps, on fait une manifestation, ce que le vieux Blanqui qualifiait déjà en son temps de « *défilés ridicules dans les rues* » et on rentre à la maison et on retourne au boulot.

Ce ne sont pas les protestations, les pleurnicheries de la gauche et les motions de censure à l'Assemblée nationale qui y changeront quoi que ce soit.

Les patrons et l'État, eux, mènent la lutte de classe ; mais du côté des salariés, il n'y a pas de réaction à la mesure des enjeux ; et c'est là que ça ne va pas.

Malgré les crises, aussi terribles et destructrices soient-elles pour les prolétaires, le mode de production capitaliste ne s'écroulera pas tout seul. Il n'y a que l'action consciente et déterminée de la classe ouvrière qui pourra en venir à bout.

On peut mettre un coup de pied à un mouton pour peu qu'on ne respecte pas la vie animale, mais il ne viendrait à l'idée de personne de lancer un coup de pied à un lion. Alors, soyons des lions !

D'ailleurs, la composante la plus précarisée de la classe ouvrière montre que quand on veut, on peut : les « sans-papiers » travailleurs de plusieurs entreprises se sont mis en grève pour obtenir enfin qu'on arrête de les emmerder parce qu'ils n'avaient pas de titre de séjour. Et ça marche !

Et souvenons-nous toujours de la conclusion de Blanqui « *Qui a du fer a du pain !* »

Bruxelles-Paris, le 1^{er} mai 2008

Pour toute correspondance écrire, sans autre mention, à : BP 1666, Centre Monnaie 1000, Bruxelles 1, Belgique.
Consulter le site Internet de Mouvement Communiste : www.mouvement-communiste.com